

Philippe Taquet

Les années de jeunesse
de Georges Cuvier



Philippe Taquet

Les années de jeunesse
de Georges Cuvier



Page précédente : Portrait de Georges Cuvier à l'âge de 15 ans par son oncle
Werner. Bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Les années de jeunesse de Georges Cuvier¹

Georges Cuvier fut l'une des figures majeures du monde des naturalistes du XIX^e siècle. Son œuvre, immense, a donné ses lettres de noblesse à l'anatomie comparée et a jeté les fondements de la paléontologie des vertébrés. Cuvier a examiné, disséqué et dessiné toutes les formes alors connues du règne animal et il a révélé au monde la nature et la diversité des ossements fossiles que l'on trouve dans les profondeurs de la terre.

Ses apports ont tellement marqué les esprits que le grand romancier Honoré de Balzac a construit sa *Comédie Humaine* comme une anatomie comparée des membres de la société française du XIX^e siècle ; grand admirateur de Cuvier, Balzac écrivit dans son roman *La Peau de Chagrin*, ces lignes enthousiastes :

« Vous êtes-vous jamais lancé dans l'immensité de l'espace et du temps, en lisant les œuvres géologiques de Cuvier ? Emporté par son génie, avez-vous plané sur l'abîme sans bornes du passé, comme soutenu par la main d'un enchanteur ? En découvrant de tranche en tranche, de couche en couche, sous les carrières de Montmartre ou dans les schistes de l'Oural, ces animaux dont les dépouilles fossilisées appartiennent à des civilisations antédiluviennes, l'âme est effrayée d'entrevoir des milliards d'années, des millions de peuples que la faible mémoire humaine, que l'indestructible tradition divine ont oubliés et dont la cendre entassée à la surface de notre globe, y forme les deux pieds de terre qui nous donnent du pain et des fleurs. Cuvier n'est-il pas le plus grand poète de notre siècle ? Lord Byron a bien reproduit par des mots quelques agitations morales ; mais notre immortel naturaliste a reconstruit des mondes avec des os blanchis, a rebâti comme Cadmus des cités avec des dents, a repeuplé mille forêts de tous les mystères de la zoologie avec quelques fragments de houille, a retrouvé des populations de géants dans le pied d'un mammouth ».

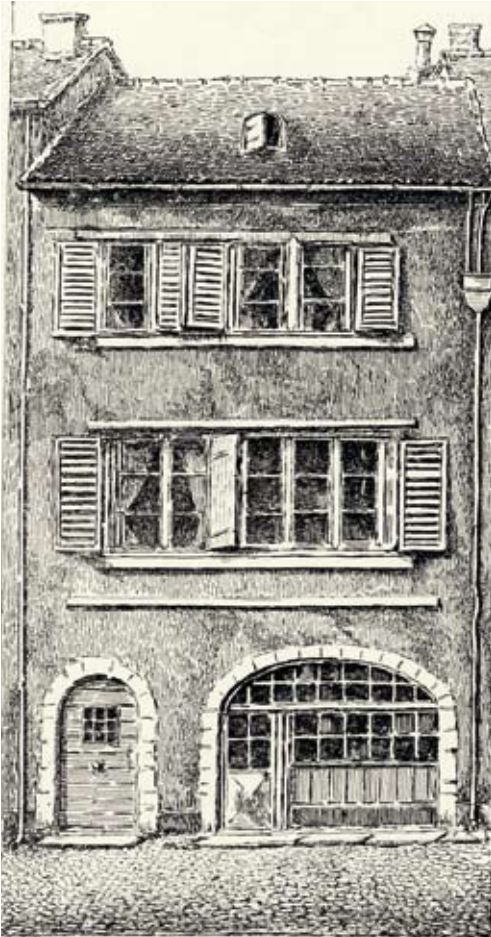
1 Résumé d'une conférence donnée à Montbéliard le samedi 29 avril 2006 devant les membres de la Société d'Émulation, à l'occasion de la publication du premier tome de la biographie de Georges Cuvier : *Georges Cuvier. Naissance d'un génie*, Paris : Odile Jacob, 2006.

Avec ses *Leçons d'Anatomie Comparée*, avec son *Discours sur les Révolutions du Globe*, avec son *Tableau Élémentaire de l'Histoire naturelle des Animaux*, avec son *Règne Animal* et son *Histoire Naturelle des Poissons*, avec ses descriptions des éléphants fossiles, des paléothérium du gypse de Montmartre, du ptérodactyle de Bavière et du mosasaure de Maastricht dans ses *Recherches sur les Ossements fossiles de quadrupèdes*, Cuvier a changé profondément la perception que l'homme a de la nature qui l'entoure ainsi que le regard qu'il porte sur l'histoire de la planète sur laquelle il vit. Il est toujours considéré, surtout chez les naturalistes anglosaxons comme l'un des grands noms de la zoologie, de la géologie et de la paléontologie.

Couvert d'honneurs et de distinctions, Cuvier a traversé de 1769 à 1832, l'Ancien Régime, la Révolution, l'Empire, la Restauration sans que jamais ne soient remis en cause ni son pouvoir, ni son influence. *Le Mammouth*, surnommé ainsi par l'écrivain Stendhal, qui tous les samedis soir fréquentait, avec Mérimée, Delacroix et les personnalités du Tout Paris, le salon du naturaliste au Jardin des plantes, fut admiré, envié, jaloué et parfois détesté. Dans son *Autobiographie*, Cuvier s'enorgueillit, à juste titre, d'avoir reçu durant des heures entières dans ses fonctions de directeur du Muséum tout ce que l'Europe comptait d'empereurs, de rois, de princes et de ducs régnants et révèle qu'au matin de son retour de l'île d'Elbe, Napoléon lui rendit une visite impromptue et matinale au Jardin des plantes alors qu'il était encore en robe de chambre.

Il est vrai qu'aux talents de naturaliste, Cuvier sut ajouter des qualités d'organisateur hors pair et qu'il fut appelé à remplir de multiples fonctions à la tête des institutions de la République, de l'Empire ou du Royaume : secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, inspecteur général de l'Instruction publique, Grand maître de l'Université et des facultés de théologie protestante, directeur des cultes non catholiques, maître des requêtes au Conseil d'État, Cuvier a eu une double vie, celle d'un scientifique et celle d'un administrateur.

Comment le fils d'un obscur militaire, aux revenus plus que modestes, originaire du Pays de Montbéliard, fut-il conduit à mener une carrière scientifique hors du commun, à devenir l'une des figures marquantes de la science et à remplir de multiples



La maison natale de Georges Cuvier, rue Sur L'eau (aujourd'hui Cuvier). Émile Blazer d'après un dessin de G. Walter de 1830.

La maison natale de Georges Cuvier en 2007. Au premier étage, plaque commémorative.



fonctions à la tête des grandes instances de l'État français ? C'est à cette question que se propose de répondre la biographie dont j'ai présenté en avant-première le premier volet aux habitants du Pays de Montbéliard. Le premier tome traite de la vocation et du parcours de Cuvier de sa naissance en 1769 à son arrivée à Paris à l'âge de 26 ans en 1795. Il sera suivi d'un second tome dans lequel sera exposé l'essentiel de l'œuvre scientifique du naturaliste et d'un troisième tome retraçant la carrière administrative du savant.

La vie et les œuvres de la plupart des naturalistes anglais, allemands et américains ont donné lieu à de nombreux travaux ; des biographies ont été consacrées au botaniste Joseph Banks, au géologue Charles Lyell, au paléontologue Gédéon Mantell, au zoologiste et paléontologue Richard Owen, au voyageur Alexandre de Humboldt ; le public n'ignore rien du moindre fait et geste de Charles Darwin, le père de l'Évolution, dont les œuvres, les carnets de terrain, le journal de voyage autour du monde, l'autobiographie et les lettres ont été publiés et commentés. En France, les vies de naturalistes comme le comte Georges-Louis Leclerc de Buffon, le chevalier de Lamarck et Étienne Geoffroy Saint-Hilaire ont suscité des biographies, mais Georges Cuvier, curieusement, a été délaissé, peut-être parce qu'il est considéré du point de vue français comme un homme rigide et carriériste, ayant refusé et freiné la diffusion des idées transformistes de Lamarck ou des concepts d'unité de plan d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire. En réalité Cuvier a gardé aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Allemagne, un prestige immense et de nombreux admirateurs.

Les travaux consacrés à la vie même de Cuvier ont été peu nombreux. La première biographie consacrée à Cuvier a été publiée en 1833, un an après la mort de celui-ci, par l'une de ses admiratrices inconditionnelles, Mistress Lee, veuve du voyageur naturaliste anglais Thomas Bowdich. Cette biographie publiée en anglais et en français (*Mémoires sur le Baron Georges Cuvier*) est une présentation certes très sympathique, mêlant souvenirs personnels et témoignages d'admiration pour le grand homme, mais ne constitue pas une biographie au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Le deuxième ouvrage consacré à Cuvier fut écrit par le pasteur John Viénot en 1932, à l'occasion du centième anniversaire de la mort du naturaliste. Cet ouvrage, plus détaillé,

est une présentation hagiographique du *Napoléon de l'Intelligence*, d'un enfant du Pays de Montbéliard qui a fait honneur à son pays natal et à sa communauté luthérienne. Cette biographie donne cependant de nombreuses indications sur la vie privée de Cuvier et sur ses relations avec les milieux protestants de son temps. La troisième biographie est beaucoup plus scientifique et plus précise et s'attache à mieux faire connaître le rôle que Cuvier joua dans le développement de la zoologie. Elle a été publiée à Harvard en 1964 par l'Américain William Coleman (*Georges Cuvier Zoologist. A Study in the History of Evolution Theory*). C'est un travail excellent et passionnant qui s'attache à décrire l'apport de Cuvier à l'anatomie comparée, à la définition des divers embranchements du règne animal et à la méthode de description des espèces de vertébrés fossiles. La quatrième et dernière biographie de Cuvier a été publiée à Manchester en 1984 par l'Anglaise Dorinda Outram (*Georges Cuvier. Vocation, Science and Authority in Post-Revolutionary France*). C'est une présentation très brillante et originale de sociologie de la science qui montre comment Cuvier, à l'aide d'un réseau de relations très efficace, a su s'introduire dans les milieux parisiens et conquérir ainsi un pouvoir scientifique considérable, peu après les soubresauts de la Révolution et comment s'est construite la légende de la réussite d'un surdoué qui devint au fil des années un mandarin puissant et respecté. Dorinda Outram en profita pour dresser le premier inventaire de la correspondance de Cuvier, mais elle ne traite pas du tout, car cela n'était pas son but, l'aspect scientifique de l'œuvre de Cuvier.

Il restait donc une large place pour retracer en détail la vie et l'œuvre de Cuvier, pour suivre pas à pas le développement de sa personnalité, pour assister à l'épanouissement de sa vocation, pour découvrir la gestation de ses premiers travaux, pour le suivre dans sa volonté farouche de devenir un naturaliste de premier plan. Pour ce faire, il était nécessaire de dépouiller l'intégralité des archives le concernant; par chance, l'essentiel des documents se trouve réparti en deux lieux privilégiés à Paris : la bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle et la bibliothèque de l'Académie des sciences à l'Institut de France; par chance également, Cuvier a gardé presque tous les documents qu'il possédait (même si après son décès et avant de confier ses archives à ces deux bibliothèques, sa famille a cru bon d'éliminer

tout ce qui relevait de la vie intime et privée du naturaliste ou qui pouvait compromettre la bonne réputation de celui-ci). J'ai pu ainsi inventorier et examiner tous les manuscrits, les lettres, les dessins, les billets présents dans ces deux fonds importants; j'ai pu également rassembler des copies de tous les documents qui se trouvent dans les fonds français ou étrangers; j'ai fait traduire de l'allemand les lettres adressées à Cuvier par ses amis wurtembergeois; je suis allé sur les traces de Cuvier à Montbéliard, à Stuttgart et en Normandie; j'ai été servi par la chance en découvrant des documents complètement inédits ayant appartenu au jeune Cuvier alors qu'il était en Normandie; j'ai pu prendre connaissance de précieuses informations sur la famille (et sur l'éclatement de celle-ci), au sein de laquelle il fut employé comme précepteur de 1788 à 1795. La lecture du registre des délibérations de la commune de Bec-aux-Cauchois en Normandie, dont le rédacteur fut pendant les années de la Terreur, le citoyen, secrétaire-greffier Georges Cuvier, m'a apporté enfin des informations capitales sur la période très difficile que vécurent alors tous les Français et qui est contée avec précision, par un témoin privilégié, plus soucieux d'entomologie et de botanique que de saisies révolutionnaires ou que de la récolte du salpêtre pour la fabrication de la poudre à canon. Grâce à l'étude de ces nouvelles données et de ces documents il m'a été possible de reconstruire une chronologie précise qui permet de suivre pour la première fois un Cuvier presque jour après jour et de détruire quelques clichés ou images d'Épinal le concernant.

Cette biographie de Cuvier suit le parti des biographes anglais ou américains; pas de vie romancée, point de dialogues imaginaires, point de reconstitutions hasardeuses et d'hypothèses gratuites, point de morceaux de bravoure littéraire; mais des faits, des faits, encore et toujours des faits. L'ensemble des textes présentés, lettres, documents, réflexions et réactions de Cuvier rend bien compte, plus que toute utilisation partielle et subjective, plus que tout commentaire de la richesse et de la complexité du personnage: de ses sentiments, de son ambition, de sa forte personnalité, de sa passion monomaniaque pour l'histoire naturelle, de sa stratégie pour publier ses premiers travaux et pour se faire connaître. Cette présentation permet au lecteur de com-

Georg Leopold Christian Friderich Cuvier, aus Mömpelgard gebürtig, noch nicht völlig 15 Jahr alt, hat in der Logik, Arithmetik und Geometrie gründliche Kenntnisse gezeiget, die übrigen Theile der Philosophie und Mathematik aber noch nicht studirt. Die allgemeine Geschichte und Geographie hat er gleichfalls gut inne, und im Lateinischen eine Fertigkeit im Exponieren und Componieren. Im Griechischen liest so das neue Testament. Teutsch und andere Sprachen hat er noch nicht gelernt. Er wird sich am besten in die 15te Abtheilung schicken.

Stuttgart d. 18. May 1784.

Prof. Schwab.
M. Diettenhofer

Entretien d'admission du jeune Cuvier à l'Académie caroline de Stuttgart (18 mai 1784) HSTaST A 272 Bü 311

Georg Leopold Christian Friderich Cuvier, aus Mömpelgard gebürtig, noch nicht völlig 15 Jahr alt, hat in der Logik, Arithmetik und Geometrie gründliche Kenntnisse gezeit, die übrigen Theile der Philosophie und Mathematik aber noch nicht studirt. Die allgemeine Geschichte und Geographie hat er gleichfalls gut inne, und im Lateinischen ine. fertigkeit um Exponieren und Componieren. Im Griechischen liest so das neue Testament. Teutsch und andere Sprachen hat er noch nicht gelernt. Er wird sich am besten in die 15 Abtheilung schicken. Stuttgart den 18. mai 1784

Prof. Schwab
M. Diettenhofer

Georges Léopold Christian Frédéric Cuvier, natif de Montbéliard, pas encore 15 ans, a montré des acquis de base en logique, arithmétique et en géométrie. Mais il n'a pas encore abordé les autres parties de la philosophie et des mathématiques. De même il a de bonnes connaissances en histoire générale et en géographie et une habileté dans l'exposé et la composition latines. Il lit le nouveau testament en grec. Il n'a pas encore appris l'allemand et les autres langues. Il serait au mieux dans la 15^e section.

Professeur Schwab
(professeur de philosophie et de métaphysique)
Maître Diettenhofer
(professeur de mathématiques)

prendre les espoirs, de suivre les travaux, de partager les inquiétudes et les joies du jeune naturaliste.

Cuvier, contrairement à ce que qu'avancent de nombreux auteurs n'est pas mort du choléra, mais très probablement d'une congestion cérébrale suivie d'une paralysie. Le grand naturaliste qui sa vie durant avait disséqué toutes les formes du règne animal, fut à sa mort disséqué lui aussi par un aréopage d'anatomistes et de médecins dont les célèbres Dupuytren et Orfila.

Très tôt, le jeune Cuvier découvre avec passion l'histoire naturelle, les charmes de l'entomologie et de la botanique. Il reçoit d'abord à Montbéliard, puis à Stuttgart au sein de l'Académie Caroline, un excellent enseignement notamment en droit qui lui sera très utile plus tard dans les nombreuses fonctions administratives qu'il sera amené à occuper. Mais sa véritable passion demeure l'histoire naturelle et dès l'âge de dix-sept ans, il rédige plusieurs journaux consacrés à ses observations botaniques et entomologiques et récolte plantes et insectes. Grand lecteur d'Aristote, il élabore très tôt le projet d'un nouveau plan d'une histoire naturelle générale, « pour rechercher les rapports de tous les êtres existants avec le reste de la nature » ; il devient un admirateur du Suédois Linné et de ses méthodes de classification ; il découvre l'essai de classification méthodique des mammifères de l'Allemand G.C. Storr ; il est marqué par la personnalité du naturaliste allemand K.F. Kielmeyer ; il comprend tout l'intérêt de l'anatomie comparée à la lecture des travaux du Français L.-J.-M. Daubenton ; il dévore avec enthousiasme les ouvrages du Français A.-L. Lavoisier qui propose une nouvelle approche de la chimie et les travaux d'A.-L. de Jussieu qui publie une nouvelle méthode naturelle pour classer les végétaux, méthode qui tient compte des corrélations entre les différentes parties des plantes.

Dès lors, Cuvier va s'inspirer du programme de recherche en botanique de Jussieu, pour faire de la zoologie, non une science de mémoire et de nomenclature, mais une science nouvelle, qui a ses combinaisons, ses affinités comme la chimie et ses problèmes comme la géométrie.

En avril 1788, au terme de son cursus universitaire, il effectue une randonnée de huit jours dans le Jura Souabe, dont le récit, de la main de Cuvier, a été conservé. Obligé de gagner sa vie et faute d'un recrutement dans l'administration wurtembergeoise,

Cuvier accepte un emploi de précepteur en Normandie, auprès d'une famille luthérienne de Caen, chez le comte et la comtesse d'Héricy. L'enseignement du jeune Achille d'Héricy, alors âgé de treize ans lui laisse beaucoup de temps libre et il peut se consacrer à sa passion, la découverte des formes vivantes, et particulièrement des espèces animales marines.

Pour mener à bien son projet Cuvier sait qu'il doit se faire connaître de la communauté scientifique, en particulier des naturalistes parisiens travaillant au Cabinet d'Histoire naturelle du Jardin du Roi ; il sait qu'en ces lieux se trouvent des trésors accumulés, autant de spécimens zoologiques qui lui sont indispensables pour réaliser les travaux dont il rêve. Cuvier adresse donc à l'entomologiste Olivier, aux zoologistes Lacepède et Geoffroy Saint-Hilaire des articles mettant en valeur ses capacités de naturaliste et ses talents d'observateur et de dessinateur.

Mais les événements de la Révolution française vont à partir de 1789 contrarier quelque peu les travaux du naturaliste en herbe, tandis que la comtesse d'Héricy lassée des frasques de son époux qui s'endette régulièrement, se retire avec son fils Achille sur ses terres de Fiquainville près de Fécamp.

L'agitation révolutionnaire gagne la campagne de Normandie ; Cuvier est obligé d'occuper la fonction d'agent salpêtrier, puis celle de secrétaire de la commune de Bec-aux-Cauchois. Les nombreuses lettres de Cuvier adressées à ses amis allemands et le registre des délibérations de la commune révolutionnaire donnent de nombreux détails sur les péripéties et les soubresauts qui rythment la vie des habitants de ce petit hameau durant la Terreur. Le jeune Cuvier donne avec beaucoup d'humour un compte-rendu de ces journées troublées, tout en jouant habilement un rôle de modérateur et en protégeant avec discrétion la comtesse d'Héricy devenue citoyenne, et son fils Achille.

Les premières publications de Cuvier, la qualité de ses descriptions et la précision de ses dessins sont appréciées à Paris au moment même où les professeurs du Jardin du Roi devenu en 1793 le Muséum national d'histoire naturelle, cherchent à recruter de jeunes naturalistes libres de tout lien avec l'Ancien Régime et professant les idées de Linné plutôt que celles de Buffon. Le jeune Georges Cuvier remplit ces conditions et il se rend à Paris en mars 1795 pour tenter sa chance ; nommé membre de la Commission temporaire des arts qui est chargée d'inventorier

les saisies révolutionnaires pour les protéger du vandalisme, il est ensuite engagé en juillet 1795 au Muséum comme suppléant de Jean-Claude Mertrud à la chaire d'anatomie des animaux du Muséum.

Alors commence une irrésistible ascension qui va conduire un jeune naturaliste presque inconnu à être nommé professeur d'histoire naturelle aux Écoles centrales de Paris, puis à la fin de l'année 1795, alors qu'il n'est âgé que de 26 ans, membre résidant de la section d'anatomie et de zoologie de la première classe de l'Institut national.

En neuf mois, un jeune provincial, désargenté, mais sûr de lui et de ses qualités de naturaliste, passe de l'ombre à la lumière.

Georges Cuvier est en route pour la gloire.

Bibliographie

TAQUET Philippe, *Georges Cuvier. Naissance d'un génie*. (Éditions Odile Jacob). 2006, 539 p.

Extrait du Bulletin de la Société d'Émulation de Montbéliard
N° 129-2006

Document disponible à la Société d'Émulation de Montbéliard
Hôtel Beurnier-Rossel
8, place Saint-Martin
25200 Montbéliard